

—Eh bien ! je prends ma plume, et je vais de ce pas donner d'un aiguillon au poète qui a composé la cantate...

—Qu'allez-vous lui faire, ba, be, Bi, Bo, bu ?

—Je vais ajouter de ma plus belle main au paragraphe qui le concerne, que ce monsieur est le plus affreux des Turcos ; ça le vexera au point qu'il n'osera plus se montrer dans les rues, ce gibier-là.

—Oh ! monsieur le professeur, que vous avez de belles idées ! Je n'en reviens plus... si l'on m'en disait autant, je crois bien que j'irais me jeter à l'eau ; cependant, quoique votre inspiration soit excellente, je suis sûr qu'un nouveau pamphlet les embêterait bien davantage....

—Coquin d'infatigable Cérat !... tu y prends goût, n'est-ce pas ?... sois tranquille, ma prose ne te fera pas défaut.... mais pour en revenir à nos gaillards, je ne me contenterai pas d'ajouter au paragraphe du poète, qu'il est un affreux turco ; tiens, mon cher, voici ce que je vais mettre encore, comme péroraison, au bas de la brochure :

"Napoléon, qui est fort laid, envoie au Canada tout ce qu'il a de plus affreux en fait de Turcos, pour s'emparer du pays, et ce gibier commence à se recruter ici insensiblement. Ne serait-il pas temps de lâcher la mitraille ?"—(sic).

—Qu'en dis-tu mon Cérat ?

—Oh ! parfait ! ce post-scriptum est un coup de boutoir.

—Et si ça ne suffit pas, nous publierons, la semaine prochaine, un pamphlet de douze pages, dans lequel nous éreinterons la France, le grand musicien, la Belgique, l'écrivain cynique, le gibier à figure brutale, espion de Garibaldi et de Napoléon, le poète insipide, l'empereur, l'impératrice, le consul français et son secrétaire, l'Autriche, l'Amérique, le Canada, l'Anion Musicale, le prince de Galles, la mitraille et la police.

—Assez, assez, ba, be, bi, bo, bu, si vous éreintez tout cela d'un seul coup, il n'y aura plus rien à éreinter... il vaudrait bien mieux faire un pamphlet particulier pour chaque individu.

—Allons, mon ami Cérat, je vois bien que tu seras toujours infatigable ; mais ne t'alarme pas, quand j'aurai fini d'éreinter tout ce monde, si ça les embête, je recommencerai.

—Ah la bonne heure ! je reconnais bien là le savant auteur des Saganos—mais à propos, j'oubliais que je suis attendu au bureau de la Grépe—j'y cours en toute hâte.

—Et moi, je vais donner mon cours de droit au collège Ste. Marie.

VARIÉTÉS.

A PROPOS D'UN VOYAGE.

Il y a peu de jours, je quittais Montréal par la ligne du Champlain et du St. Laurent me rendant à l'Etat du Vermont. J'accompagnais dans sa famille une de mes parentes, élève de la Congrégation de Notre-Dame. C'était la première fois de ma vie que j'allais mettre le pied sur le sol de la Grande République Américaine.

Une nouveauté monte beaucoup l'imagination et l'on m'avait conté tant d'histoires sur les difficultés d'un voyage de ce genre à travers les Etats-Unis que je me reprochais quasi ma témérité.

Ma famille s'imaginait ne plus me revoir et quand mon charretier arriva à 6 heures du matin pour me conduire au bateau à vapeur, il me fallut faire appel à mon grand

courage, pour dire adieu à mes *amis* en larmes.

Un ouvrage commencé, dit le proverbe, est déjà à moitié fait. Cette éclatante victoire remportée sur mes sentiments, remonta mes esprits, et je jetai un dernier regard sur les êtres chéris que je laissais derrière moi.

Quelques instants après, je faisais arrêter mon charretier à la porte du parloir de la Communauté, pour prendre ma parente qui arriva bientôt accompagnée des bonnes sœurs. Les recommandations, les excellents souhaits et les admirables promesses de ces dames dissipèrent entièrement mes inquiétudes et dès ce moment je me sentis la force d'un vieux voyageur.

La voiture reprit ensuite la route pour nous conduire au bateau qui fait la traversée entre Montréal et St. Lambert. Il me semble que la compagnie devrait avoir un peu plus d'égards pour les voyageurs et les faire passer ailleurs qu'à travers les quarts de fleur. Pour se rendre au salon, il fallut pour ainsi dire escalader la malpropreté en exposant nos habits à prendre des couleurs très disgracieuses, non seulement pour les messieurs, mais encore pour les dames. Il est vrai que ce jour-là, c'était un bateau emprunté, mais comme la compagnie ne doit pas s'en servir pour rien, elle devrait aviser à ce que les passagers n'en souffrent pas.

Un coup de cloche ou un coup de sifflet donne le signal du départ.

Le départ, quelque agréable qu'il soit, ne laisse pas de vous prendre par les *sentiments*. Nos regards s'amusaient à voir fuir loin de nous, le foyer, la famille et très souvent nos *amours*. Disons-le avec sincérité, nous ne pouvons perdre de vue le lieu de notre enfance sans un triste serrement de cœur. Pour ma part, la distance seule put endormir un peu le souvenir de ma cité natale que le roi des fleuves regarde avec orgueil.—Tous les passagers étaient montés sur le deuxième pont du bateau, et comme moi, prenaient plaisir à regarder de côté et d'autre.

Notre ville, aperçue du fleuve, à une heure matinale, présente un coup d'œil magnifique avec son mont royal, ses palais, ses églises et son port remarquable. L'air est alors si pur et le temps si serein !

A droite vous apercevez le Pont Victoria qui se dresse comme un géant sur un autre géant, d'une rive à l'autre, et à gauche, l'île Ste. Hélène dont les verts bosquets charment la vue.—Le bateau met à peu près un quart d'heure, à faire la traversée, en sorte que l'on est bientôt privé de ce que l'on aime à voir !

Hélas ! le chemin de fer qu'il faut ensuite prendre jusqu'à Burlington, dissipe rapidement nos rêveries qui n'ont plus de place dans ses chars ! Le seul amusement qui vous reste, est le petit *carreau* à travers lequel l'œil saisit au vol la *danse des arbres*, la campagne fière de ses moissons, de ses bocages et de son air embaumé.

Dans les chars, impossible de faire aucune *connaissance*. Le bruit étouffe la voix et le cœur est sans inspiration. Ma parente était blotie dans un coin et moi, je m'amusais de temps à autre avec certaines figures tantôt repoussantes, tantôt gracieuses.

J'aurais voulu voir là mon spirituel collaborateur *Ascanio* ; comme il s'en serait donné tout à son aise ! Tout le monde porte empreinte sur sa physionomie une certaine froideur qui contraria un peu mes habitudes, car je suis accoutumé à ne voir que de *bonnes grosses figures* et de riants visages.

Une chose qui m'ennuyait, c'était d'avoir sans cesse mes billets de passage à la main pour les soumettre à un employé, dans le fond très poli, mais très importun à cause de sa charge.

Ensuite, j'avais la surveillance de mon sac et de mon parapluie, ce qui gênait mes libertés, chose que je n'aime guère, pas plus que les chemins de fer !

Quand l'employé ne demandait pas nos billets, ils nous jetaient par les oreilles le nom des différentes places où il faut arrêter. Je prenais toutes les précautions du monde pour voir quelque chose dans ces occasions-là et quand j'avais pu voir le toit d'une maison avec sa cheminée, c'était bien beau ! mais c'était si rare, que je préférerais répondre aux aimables questions de ma voisine !—Ma voisine avait deux défauts, n'en déplaise à mes charmantes lectrices ! la vue courte et le nez fort long ; au point que je redoutais toujours une collision entre nous ; c'était d'autant plus à craindre que je suis assez bien pourvu moi-même de l'article en question. Mais ma voisine avait une conversation des plus aimables. Il n'en fallait pas davantage pour m'intéresser à sa personne, le reste m'occupant fort peu.

J'étais fort embarrassé pour lui répondre, car elle me questionnait sur son pays ; je n'aurais pas voulu lui avouer que je lui faisais ma première visite, et qu'au lieu de pouvoir lui communiquer le résultat de mes observations, j'avais infiniment plus besoin de connaître les siennes.

Chacun son orgueil, moi je vous dis le mien.

Notre voix était souvent étouffée par le bruit des chars roulant, et comme c'est un oiseau si rare que les *connaissances* faites en voiture, je prétais de mon mieux l'oreille, mais souvent je perdais beaucoup de sa causerie et plus souvent encore je n'y comprenais rien du tout.

Dans ce temps là tout le monde a de l'esprit, et je n'hésite pas à dire que ma voisine en avait beaucoup. Mais elle s'aperçut elle-même qu'il fallait renoncer à notre colloque et en véritable américaine, elle me tourna le dos et me laissa seul avec mon petit bonheur. Je profitai de ce revers de fortune pour voir si mon sac et mon parapluie étaient encore près de moi. Avant de partir, on m'avait bien recommandé d'avoir soin de mes effets, car dans les *Etats*, me disait-on, tout disparaît comme par enchantement. Je venais d'en voir un exemple, et je n'en voulais pas voir deux !

Tout à coup l'employé nous crie : "*Roulez Point.*" Je me dressai alors sur mes deux jambes pour prendre un aperçu de l'endroit. J'eus le temps de voir le lac, un hangard et un pont mortel jeté sur le Richelieu et le Champlain qu'il fallait traverser pour prendre l'Etat du Vermont. C'était un pont en plein air, comme les américains savent en faire, bâti sur piloti et ressemblant à un hor-